



Manuel Forcano, traducteur en catalan du poète Yehuda Amichai, est l'un des intervenants. DR

Une célébration des passeurs de langue

Dans ce documentaire, qui vient clore une trilogie, l'Israélienne Nurith Aviv fait un tour du monde des traducteurs de l'hébreu

Traduire

■ ■ □
S'il est un domaine qui n'a pas attendu la technologie pour se mondialiser, c'est bien celui de la connaissance. Voici longtemps que les hommes, venus de tous les horizons, la partagent et la font circuler. Parmi eux, une catégorie particulière s'illustre, sans laquelle ces échanges resteraient lettre morte : les traducteurs. C'est à ces passeurs passionnés, hommes et femmes qui ont choisi l'ombre du texte pour mieux le mettre en lumière, que s'intéresse Nurith Aviv dans son nouveau film.

Née en Israël, chef opératrice depuis 1969 (aux côtés notamment de René Allio, Amos Gitai ou Jacques Doillon), documentariste à part entière depuis 1989, Nurith Aviv creuse depuis une dizaine d'années le sillon de la langue hébraïque, parlée et écrite, avec ce que cela implique de perspectives extralinguistiques.

Un premier volet, réalisé en 2004, s'intitulait *D'une langue à l'autre* et recueillait la parole d'érudits, d'écrivains et d'artistes qui, situation fréquente dans un pays d'immigration, s'exprimaient sur la situation du bilinguisme et de la double appartenance culturelle. Vint ensuite, en 2008, *Langue sacrée, langue parlée*, qui analysait l'ambivalence de la langue hébraïque, résurrection d'un idiome vernaculaire moderne à partir d'une langue longtemps réservée à l'étude des textes sacrés.

L'un des intérêts majeurs de ces deux premiers volets était de nous rappeler combien la langue, et donc les hommes qui la parlent, est travaillée par l'étrangeté, ouverte aux influences ; comment elle est à la fois creuset de sens et défi à la pureté. *Traduire*, qui vient clore la trilogie, poursuit cette belle percée. Nurith Aviv y fait le tour du monde des traducteurs de l'hébreu, modestes titans qui tentent

le passage vers d'autres horizons de cette langue historiquement, théologiquement et politiquement chargée jusqu'à la gueule.

Plus de deux millénaires après la première tentative en la matière (*la Septante*, traduction en grec de la Bible par des juifs d'Alexandrie), le défi reste assez lourd. L'admiration pour ceux qui s'y essaient n'en est que plus grande.

Ainsi à Brest (Finistère), Sandrick Le Maguer travaille le *Midrach* (exégèse juive du texte biblique) pour éclairer les Evangiles. A Boston (Massachusetts), Angel Saenz-Badillos ramène à leur source ibérique les poètes médiévaux de l'âge d'or espagnol. A Malakoff (Hauts-de-Seine), Itskhok Niborski compose un dictionnaire des hébraïsmes contenus dans la langue yiddish. A Tel-Aviv (Israël), Sivan Beskin tente de restituer la poétesse Léa Goldberg (1911-1970), originaire de Lituanie, à sa langue natale.

L'influence du rénovateur

Au fil de ces interventions, filmées avec une belle tenue dans l'écoute de la parole et le demi-jour des cabinets de travail, des propos surprenants et passionnants affluent. A Barcelone, Manuel Forcano, traducteur du poète Yehuda Amichai (1924-2000) en catalan, avoue l'influence du rénovateur de la littérature israélienne sur sa propre poésie. A Acre, Ala Hlehel, traducteur d'origine palestinienne du dramaturge Hanoch Levin (1943-1999) en arabe, explique comment il doit procéder « *au meurtre de la langue du père* » pour faire passer la concision de l'hébreu dans l'efflorescence de l'arabe classique. *Traduire*, voyage polyglotte dans la chair de la langue, ouvre ainsi une entreprise érudite à la sensibilité. ■

Jacques Mandelbaum

Documentaire français de Nurith Aviv. (1h10.)